N. TOME ANNÉE. SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1841.

PRIX DE L'ABONNEMENT
POUR TROIS MOIS
Varsovie 15 *fl.* — *Province* 20 *fl.* — *Etranger*

ON S'ABONNE

Au bureau du journal, établi à l'Imprimerie de la Banque;
— Chez Mr. Zalewski, papetier, maison de M. Dmuszewski.
— Chez Mr. L. Glücksberg, libraire rue des Sénateurs.
— Chez M. E. Glücksberg et Merzbach rue du Miel.
— Chez Mr. Sztebler au Nouveau Monde.
Et pour la province, à tous les bureaux de poste.



Tous les articles qui seraient envoyés à la rédaction, seront acceuillis avec empressement et insérés dans le journal, lors qu'ils paraîtront propres à inspirer de l'intérêt.

On reçoit les avis à insérer tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.



LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE. Monsieur le Comte d'Arnim, Président de la Régence de Posen, après un court séjour à Varsovie, a quitté cette ville avant hier à 8 heures du matin. Le 2 du courant, il avait été reçu par Son Altesse le Maréchal Prince de Varsovie et invité au grand diné, donné à l'occasion du jour anniversaire où Sa Majesté l'Empereur est monté sur le trône.

—

PRUSSE. Sa Majesté la Reine qui avait accompagné Son auguste époux à Munich, est revenue à Berlin le 29 Novembre dernier.

—

FRANCE. 24 *novem.* M. Ledru-Rollin député, qui avait prononcé un discours factieux devant les électeurs du Mans, a été condamné par la cour d'assises de Maine et Loire, à quatre mois de prison et à 3,000 francs d'amende.

Le rédacteur gérant du *Courrier de la Sarthe* qui avait imprimé ce discours, a été condamné à trois mois de prison et 2,000 fr. d'amende.

—

Les membres de la cour des Pairs ont été prévenus que les débats sur l'affaire Quénisset s'ouvriraient le 3 du courant.

—

Plusieurs députés ont résolu de retirer la présidence de la chambre à M. Sauzet, pour l'offrir à M. de Lamartine. Le ministère français, dans ce cas, appuierait cette candidature.

—

La population civile européenne de l'Algérie se montait, le 30 Sep-



tembre à 32,017 individus. Dans ce nombre, on compte 13,563 français, 9,591 Espagnols, 4,392 anglais, 3,136 Italiens, 1,329 allemands, 6 grecs et Russes,

—

La Presse prétend savoir que, lors du dernier séjour du Prince de Metternich au château de Johannisberg, il a été question entre ce prince et le Cte de Maltzan de l'entrée de l'Autriche dans l'union commerciale allemande. Les négociations entamées à ce sujet, suivant le journaliste français, seraient même dejà assez avancées pour permettre d'espérer un résultat heureux.

—

Angleterre 22 *Novembre*. L'enquête se poursuit à Londres sur l'affaire des faux bons de l'échiquier. Dejà, 31,134 bons, représentant une valeur de près de 19 millions sterlings ont été vérifiés et reconnus authentiques. Un avis de lord Monteagle fixe le jour où les bons non encore examinés, pourront être présentés et timbrés dans ses bureaux.

Des lettres particulières de Beyrut confirment l'évacuation définitive de la Syrie par les Anglais et les Autrichiens.

—

Espagne. 18 *novembre*. Les nouvelles d'Espagne perdent chaque jour de leur intérêt, ce qui prouve assurément en faveur du rétablissement progressif de la tranquillité dans ce pays. Deux juntes, celles de Burgos et de Tarragone, ont protesté en termes sévères contre l'appel aux armes fait par le comité de Barcelone; mais on sait que la soumission de cette ville avait devancé cet acte de réprobation devenu maintenant inutile.

— Le régent Espartero était attendu à Madrid, pour le 19 ou le 20 novembre dernier.

— C'est le 26 du mois courant que les cortès doivent s'ouvrir à Madrid. M. Olozaga, ambassadeur Espagnol près le gouvernement Français, se dispose à quitter Paris, pour assister aux premières discussions auxquelles il veut prendre une part très active.

— M. de Salvandy, ambassadeur du roi Louis Philippe à la cour de Madrid va, dit-on, se mettre en route pour l'Espagne et, après un court séjour à Madrid, reviendra à Paris pour la session des chambres.

—

A Lisbonne les cortès doivent être prorogées prochainement, le gouvernement ayant été autorisé à emprunter 500 contos de reis pour couvrir le déficit.

—

Lord Ponsonby vient d'arriver à Naples, où il compte passer l'hiver, sans même se rendre auparavant à Londres, attendu la contrariété qu'il éprouve et qu'il montre par suite de la chute du cabinet wigh.

MESCELLANEA.

En faisant dernièrement des excavations, près de l'église de Bakewel (Angleterre), on a trouvé le cercueil de Dorothée Vernon, décédée en 1584. La chevelure de cette dame était parfaitement conservée et adhérente encore au crâne. Dans cette chevelure étaient encore fixées six épingles absolument de la même forme que les épingles actuelles.

—

— Le 24 novembre dernier, Mr le Duc d'Orléans a ouvert pour la première fois ses salons. Cette réception a été aussi brillante que nombreuse. Il y avait précisement, ce jour-là, trente-deux ans que le roi Louis-Philippe épousa à Palerme la reine Amélie ; le duc d'Orléans parait avoir choisi cet anniversaire pour l'inauguration de ses salons.

—

La ville de Paris est en marché pour faire amener et planter une grande quantité de jeunes pieds d'arbres, tous le long des quais de la rive droite et sur le nouveau quai de l'île Louviers. On remplacera également les arbres morts sur les boulevards intérieurs et extérieurs, ainsi qu'aux champs élysées. Les dépenses de cette grande plantation sont évaluées à plus de 700,000 fr.

—

— Les travaux pour l'achèvement du puits artésien de Grenelle continuent de rencontrer des difficultés inouies. Les tubes par où jaillit l'eau ont tellement dévié de leur ligne perpendiculaire, par suite de la force ascensionelle du torrent artésien, que la sonde se trouve complètement empêchée de descendre à une profondeur de 100 mètres environ. Voilà déjà plus de six semaines, que MM. Mulot père et fils travaillent sans obtenir d'autres résultats que celui de briser les tubes et de les ramener par petits lingots aplatis dans tous les sens. 300 mètres de tubes sont engagés dans le trou de sonde ; si, comme on le pense, on ne trouve pas d'autre moyen de les retirer que par petites parties, l'entière exécution de cette opération demandera un temps infini.

On fait maintenant couler la source artésienne dans un large canal découvert, construit au milieu de l'abattoir. On a été obligé d'établir cet écoulement pour faciliter l'enlèvement des sables et de l'argile que les eaux déposent en plus grande quantité que jamais. Ce bassin a quatre mètres de profondeur sur trois mètres, cinquante centimètres de largeur ; il en sort une fumée comme d'une chaudière à vapeur.

Depuis plusieurs jours, les eaux du puits de Grenelle sont plus noires et plus chargées de boue que lorsquelles jaillirent pour la première fois.

—

La reprise du barbier de Séville vient d'avoir lieu à l'opera Italien de Paris. Jamais, disent les feuilles françaises, cette pièce n'a excité de pareils transports d'enthousiasme et jamais elle n'a été chantée avec un ensemble plus parfait. Lablache père a été admirable dans le rôle de Bartholo.

Lablache fils qui débutait dans le rôle de Figaro, a été favorablement accueilli par le public parisien.

—

L'ancienne aristocratie française (*c'est M. Alphonse Karr qui parle*), tenait à la beauté des mains. La nouvelle tient à la beauté des gants.

Certaines conditions de l'aristocratie étaient un peu difficiles à atteindre.

Il fallait de la naissance, de l'esprit, du savoir, du courage, de l'élégance, de l'honneur.

On a changé tout cela au bénéfice de cette grosse bêtise qu'on appelle égalité. Tout cela est remplacé avantageusement par des gants jaunes.

Il n'y a plus que deux classes d'hommes en France.

Il n'y a que les hommes qui portent des gants jaunes et ceux qui n'en portent pas.

Quand on dit d'un homme qu'il porte des gants jaunes, qu'on l'appelle un gant jaune, c'est une manière concise de dire un homme comme il faut. C'est en effet tout ce qu'on exige pour qu'un homme soit réputé homme comme il faut.

Comme, par les raisons que j'ai déduites plus haut, il n'était pas aisé de parvenir à l'aristocratie, on a fait descendre l'aristocratie à la portée du plus grand nombre, à une paire de gants de cinquante sous.

Mais ce privilège, déja fort modifié, ce monopole déjá bien partagé, a fait crier les gens qui n'y atteignaient pas encore, et on a demandé l'abolition de l'aristocratie, comme on demande à présent l'abaissement du cens électoral.

Le besoin des gants jaunes à vingt-neuf sous se faisait trop généralement sentir pour que l'industrie ne vînt pas au secours des victimes du monopole.

On a donc fait des gants à vingt neuf sous; et les gants jaunes sont restés plus que jamais la première, la seule condition d'admission et de considération dans le monde.

A un bal où je me trouvais dernièrement, quelques personnes ont bien voulu s'étonner de ce que je portais des gants noirs et se demander si c'était par économie.

Et pourqoi pas Messieurs, aurais-je pu leur répondre; je vous scandaliserais bien autrement, si je vous disais tout ce que je n'ai pas oublié de faire dans ma vie au moyen de semblables économies, c'est-dire par le mépris de certaines vanités, en ne désirant jamais de paraître riche, en étant plus fier de ma pauvreté et de mon indépendance, mille fois que vous ne l'êtes de vos fausses élégances, qui vous donnent tant de tourmens, qui vous obligent à des luttes si acharnées qu'elles sont devenues le but de votre vie, et qu'elles vous forcent, tant le superflu vous est devenu nécessaire, à traiter le nécessaire en superflu.

Non, je ne suis pas dupe de cette prétendue égalité des gens de lettres avec les gens du monde, ce qui ne les a amenés qu'à l'égalité des dépenses, sans les faire arriver à l'égalité des recettes. Je n'ai pas voulu prendre un rôle dans cette sotte comédie, où tout le monde veut tromper tout le monde, sans que personne soit trompé; où l'on est ridicule, quand on ne réussit pas, et odieux quand on réussit.

Nous voici déjà un peu loin des gants jaunes.

Un des premiers comiques du théâtre de N....... a posé à un de ses camarades, les questions suivantes:

Quels sont les élémens, qui entrent dans la composition de l'or?

— Pourquoi Paris vieillit-il si vite?

— Pourquoi n'y a-t-il rien de plus ennuyeux que les grandes chaleurs qui n'en finissent pas.

ARRIVÉS A VARSOVIE.

du 2 au 3 du courant

M. Skirmont gentilhomme de la Chambre venu de Mińsk, M. le Banquier Steinkeller venu de Lublin.

PARTIS DE VARSOVIE.

M. le Comte d'Arnim pour Posen.

—

THÉATRES.

Ursule Mirouët, tel est le titre d'un nouveau roman sorti de la plume de M. de Balzac. Ce brillant écrivain a, cette fois, poursuivi un but moral et montré toute la puissance de la religion. Le public parisien a accueilli cette production avec enthousiasme, et son suffrage n'a rien qui doive étonner, car le règne de ce scepticisme qui, depuis plus d'un demi siècle, tourmente la société française, touche peut-être à son terme.

La France gémit et souffre de ne rien croire, et il est remarquable qu'elle accueille avec empressement tout ce qui tend à réveiller les croyances.

M. de Balzac nous peint une délicieuse jeune fille, élevée entre un bon prêtre pénétré d'une foi vive, et un vieux médecin matérialiste, anti-mesmérien, (le docteur Minoret, oncle de la jeune fille). Ursule croit fermement à tous les mystères de la religion chrétienne et finit par devenir l'instrument de la conversion du docteur. L'ouvrage entier est imprégné d'un parfum de candeur et de chasteté qui éveille les plus doux sentiments.

Un chapitre pris au hasard pourra donner une idée de ce roman.

On a déjà dit que le docteur Minoret, qui se trouve momentanément à Paris, ne croit pas au magnétisme; mais, son incrédulité vient d'être fortement ébranlée par les révélations surnaturelles d'une somnambule clairvoyante, chez laquelle il a été introduit par un de ses vieux amis, médecin comme lui; il apprend, entre autres, par cette somnambule complètement endormie, que sa nièce Ursule, qui est restée à Nemours, aime un jeune homme de cette ville, et qu'au moment même où, lui, docteur, converse à Paris, elle sème dans son jardin à Nemours, du réséda, des pois de senteur, des balsamines et des pieds d'alouette. — Singulièrement ému de ces premières révélations, le docteur voulut en avoir d'autres et il revint le soir du même jour chez la clairvoyante.

Laissons maintenant parler le romancier:

— Que fait Ursule? dit Minoret:

— Elle est déshabillée, elle a fini de mettre ses papillottes, elle est à genoux sur son prie-Dieu; devant un crucifix d'ivoire attaché sur un tableau de velours rouge.

— Que dit-elle?

— Elle fait ses prières du soir, elle se recommande à Dieu, elle le supplie d'écarter de son âme les mauvaises pensées; elle examine sa conscience et repasse ce qu'elle a fait dans la journée, afin de savoir si elle a manqué à ses commandemens, ou à ceux de l'Eglise. Enfin elle épluche son âme! Pauvre chère petite créature.... (La somnambule eut les yeux mouillés). Elle n'a pas commis de péché, mais elle se reproche d'avoir trop pensé à monsieur Savinien... Elle s'interrompt pour se demander ce qu'il fait à Paris, et prie Dieu de le rendre heureux. Elle finit par vous et dit à haute voix sa prière.

— Pouvez-vous la répéter?

— Oui.

Minoret prit un crayon et écrivit, sous

la dictée de la somnambule, la prière suivante, évidemment composée par l'abbé Chaperon.

» Mon Dieu, si vous êtes content » de votre servante qui vous adore et » vous prie avec autant d'amour que » de ferveur, qui tâche de ne point » s'écarter de vos saints commande- » mens, qui mourrait avec joie comme » votre Fils pour glorifier votre nom, » qui voudrait vivre dans votre om- » bre, vous enfin qui lisez dans les » cœurs, faites-moi la faveur de des- » siller les yeux de mon parrain, de » le mettre dans la voie du salut et de » lui communiquer votre grâce, afin » qu'il vive en vous ses derniers jours, » préservez-le de tout mal et faites-moi » souffrir en sa place! Bonne sainte » Ursule, ma chère patrone, et vous » divine mère de Dieu, Reine du ciel, » archanges et saints du Paradis, é- » coutez-moi, joignez vos intercessions » aux miennes et prenez pitié de nous.«

La somnambule imita si parfaitement les gestes candides et les saintes inspirations de l'enfant, que le docteur Minoret eut les yeux pleins de larmes.

— Dit-elle encore quelque chose? demanda Minoret.

— Oui!

— Répétez-le?

— *Ce cher parrain! avec qui fera-t-il son trictrac à Paris?* Elle souffle son bougeoir, elle penche la tête et s'endort! La voilà partie! Elle est bien jolie dans son petit bonnet de nuit!

Minoret salua le grand inconnu, serra la main à Bouvard, descendit avec rapidité, courut à une station de cabriolets bourgeois qui existait alors sous la porte d'un hôtel, depuis démoli pour faire place à la rue d'Alger; il y trouva un cocher et lui demanda s'il consentait à partir sur-le-champ pour Fontainebleau. Une fois le prix fait et accepté, le vieillard, redevenu jeune, se mit en route à l'instant. Suivant sa convention, il laissa reposer le cheval à Essone, atteignit la diligence de Nemours, y trouva de la place, et congédia son cocher. Arrivé chez lui, vers cinq heures du matin, il se coucha dans les ruines de toutes ses idées antérieures sur la physiologie, sur la nature, sur la métaphysique, et dormit jusqu'à neuf heures, tant il était fatigué de sa course.

A son réveil, certain que, depuis son retour, personne n'avait franchi le seuil de sa maison, le docteur procéda, non sans une invincible terreur, à la vérification des faits. Il ignorait lui-même la différence des deux billets de banque et l'interversion des deux volumes des Pandectes. La somnambule avait bien vu. Il sonna la Bougival.

— Dites à Ursule de venir me parler, dit-il en s'asseyant au milieu de sa bibliothèque.

L'enfant vint, elle courut à lui, l'embrassa; le docteur la prit sur ses genoux où elle s'assit, en mêlant ses belles touffes blondes aux cheveux blancs de son vieil ami.

— Vous avez quelque chose, mon parrain?

— Oui, mais promets-moi, par ton salut, de répondre franchement, sans détour, à mes questions.

Ursule rougit jusque sur le front.

— Oh! dit-il en continuant et voyant la pudeur du premier amour troubler la pureté jusqu'alors enfantine de ses beaux yeux, je ne te de-

manderai rien que tu ne puisses me dire.

— Parlez, mon parrain.

— Par quelle pensée as-tu fini tes prières du soir, hier, et à quelle heure les as-tu faites?

— Il était neuf heures et demie.

— Eh bien! répète-moi ta dernière prière?

La jeune fille espéra que sa voix communiquerait sa foi à l'incrédule; elle quitta sa place, se mit à genoux, joignit les mains avec ferveur, une lueur radieuse illumina son visage, elle regarda le vieillard et lui dit: — Ce que je demandais hier à Dieu, je l'ai demandé ce matin, je le demanderai jusqu'à ce qu'il m'ait exaucée.

Puis elle répéta sa prière avec une nouvelle et plus puissante expression, mais, à son grand étonnement, son parrain l'interrompit en achevant.

— Bien, Ursule! dit le docteur en reprenant sa filleule sur ses genoux. Qnand tu t'es endormie, la tête sur l'oreiller, n'as-tu pas dit en toi-même: » Ce cher parrain! avec qui fera-t-il son trictrac à Paris?

Ursule se leva comme si la trompette du jugement dernier eût éclaté à ses oreilles; elle jeta un cri de terreur. Ses yeux agrandis regardaient le vieillard avec une horrible fixité.

— Qui êtes-vous, mon parrain? Dieu vous a-t-il prêté sa puissance?

— Qu'as tu semé, hier, dans le jardin?

— Du réséda, des pois de senteur, des balsamines.

— Et en dernier, des pieds d'alouette!

Elle tomba sur ses genoux.

— Ne m'épouvantez pas, mon parrain, mais vous étiez ici? n'est-ce pas,

— Ne suis-je pas toujours avec toi. répondit le docteur en plaisantant, pour respecter la raison de cette innocente fille. Allons dans ta chambre?

Il lui donna le bras et monta l'escalier.

— Vos jambes tremblent, mon bon ami, dit-elle.

— Oui, je suis comme foudroyé.

— Croiriez-vous donc enfin en Dieu? s'écria-t-elle avec une joie naïve, en laissant voir des larmes dans ses yeux.

Le vieillard regarda la chambre si simple et si coquette qu'il avait arrangée pour Ursule; à terre, un tapis vert uni, peu coûteux, qu'elle tenait avec une exquise propreté; Sur les murs, un papier gris de lin semé de roses avec leurs feuilles vertes. Aux fenêtres qui avaient vue sur la cour, des rideaux de calicot ornées d'une bande d'étoffe rose. Entre les deux croisées, sous une haute glace longue, une console en bois doré couverte d'un marbre pareil, sur laquelle était un vase de bleu de Sèvres où elle mettait des bouquets, et en face de la cheminée, une petite commode d'une charmante marqueterie et un dessus de marbre dit brèche d'Alep. Le lit, en vieille perse et à rideaux de perse doublés de rose, était un de ces lits à la duchesse si communs au dix-huitième siècle, et qui avait pour ornemens une touffe de plumes sculptée au-dessus des quatre colonnettes cannelées de chaque angle. Sur la cheminée, une vieille pendule dans une espèce de monument en écaille, incrustée d'arabesques en ivoire. Dans un coin, une grande armoire en noyer où elle mettait son linge et ses robes. Il respirait dans cette cham-

bre un parfum du ciel, et l'exact arrangement des choses attestait un esprit d'ordre, un sens de l'harmonie qui certes aurait saisi tout le monde, même un Minoret-Levrault.

En passant tout en revue par maintien, le tuteur s'assurait que de la chambre d'Ursule on pouvait voir chez madame de Portenduère. Pendant la nuit, il avait médité sur la conduite qu'il devait tenir avec Ursule relativement au secret surpris de cette passion naissante. Un interrogatoire le compromettrait vis-à-vis de sa pupille. Ou il approuverait, ou il désapprouverait cet amour; dans les deux cas, sa position devenait fausse. Il avait donc résolu d'examiner la situation respective du jeune Portenduère et d'Ursule, pour savoir s'il devait combattre ce penchant, avant qu'il ne fût irrésistible. Un vieillard pouvait seul déployer cette sagesse. Encore pantelant sous les atteintes de la vérité des faits magnétiques, il tourna sur lui même et regardait les moindres choses de cette chambre. Il voulait jeter un coup d'œil sur l'almanach suspendu au coin de la cheminée.

— Ces vilains flambeaux, dit-il en les prenant, les chandeliers en marbre ornés de cuivre, sont trop lourds pour tes jolies menottes. En les soupesant, il regarda l'almanach, le prit, et dit: — Ceci me semble bien laid aussi? Pourquoi gardes-tu cet almanach de facteur?

— Oh! laissez-le moi, mon parrain.

— Non, tu en auras un autre demain

Il descendit, en emportant cette pièce de conviction, s'enferma dans son cabinet, chercha saint Savinien et trouva, comme l'avait dit la somnambule, un petit point rouge devant le 19 octobre; mais il en vit un en face du jour de saint Denis, son patron à lui, devant sainte Ursule et devant saint Jean, le patron du curé. Ce point, gros comme la tête d'une épingle, la femme endormie l'avait aperçu, malgré la distance et les obstacles.

Le vieillard médita jusqu'au soir sur ces événemens, plus immenses encore pour lui que pour tout autre. Il fallait se rendre à l'évidence! Une forte muraille s'écroula pour ainsi dire en lui même, car il vivait appuyé sur deux bases, son indifférence en matière de religion et sa dénégation du magnétisme. En prouvant que les sens, constructions purement physiques, organes dont tous les effets s'expliquaient, étaient terminés par des attributs de l'infini, le magnétisme renversait, ou du moins lui paraissait renverser la puissante argumentation de Spinosa

En voyant ses creuses idoles en pièces, nécessairement son incrédulité chancelait. Ainsi, tout l'avantage dans le combat de cette enfance catholique contre cette vieillesse voltairienne, allait être à Ursule. Dans ce fort démantelé, sur ces ruines ruisselait une lumière! Du sein de ces décombres, éclatait la voix de la prière! Néanmoins, l'obstiné vieillard chercha querelle à ses doutes. Encore qu'il fût atteint au cœur, il ne se décidait pas, il luttait toujours contre Dieu. Néanmoins pendant un mois, son esprit parut vacillant, il ne fut plus le même. Devenu songeur outre mesure, il lisait les Pensées de Pascal, il lisait la sublime histoire des variations de Bossuet, il lisait Bonald, il lut saint Augustin; il voulut aussi parcourir les œuvres de Swedenborg et de saint Martin, desquels lui avait parlé l'homme mystérieux. L'édifice bâti chez cet homme par le matérialisme craquait de toutes parts; il ne fallait plus qu'une secousse, et quand son cœur fut mûr pour Dieu, il tomba dans la vigne céleste, comme tombent les fruits.

DE BALZAC.

— Il a été répondu à la première question:

Les élémens qui entrent dans la composition de l'or, sont l'eau et l'air (l'O et l'R.)

à la seconde:

— Paris vieillit vite parcequ'il est toujours pluvieux (*plus vieux*).

à la troisième:

— Les grandes chaleurs qui n'en finissent pas, sont ennuyeuses parceque çà devient alors un temps détestable (*d'été stable.*)